



Université Mohamed Khider -Biskra-

Faculté des lettres et des langues

Département de langue & littérature française

Référence...../2022

## Mémoire de master

Option : science de langage

Présenté et soutenu par :

**ALLAOUI Zaima**

**Contact des langues et identités embrouillées dans le discours romanesque, Cas des romans : « *La chrysalide* » d'Aïcha LEMSINE et « *Une année chez les français* » de Fouad LAROUI**

Jury

<b>Dr. MOUSTITI Zineb</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Biskra</b>	<b>Rapporteur</b>
<b>Dr. CHERFEDDINE Amel</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Biskra</b>	<b>Président</b>
<b>Mme. BEANALIA Samira</b>	<b>MAA</b>	<b>Université de Biskra</b>	<b>Examineur</b>

**Année universitaire**

**2021-2022**



## *Remerciements*

Je tiens avant tout à remercier le bon Dieu pour tout le courage et la force qu'il m'a attribués pour finaliser ce travail.

J'exprime mes remerciements et ma reconnaissance pour toute personne qui a contribué directement ou indirectement à la construction de ce mémoire :

Ma mère et mon père qui m'ont constamment soutenue et sont restés à mes côtés dans les bons moments comme dans les mauvais.

À mes petites sœurs Kadil ; Aya et Khadidja dont, avec leur présence autour de moi, m'attribue la force, la volonté et surtout le bonheur.

Ma chère professeur Dr. Moustiri Zineb qui a pris soin de me guider pas à pas jusqu'au dernier moment, je la remercie du fond du cœur pour ses encouragements, sa patience, sa bonté et pour tout ce qu'elle a fait afin que ce travail soit accompli selon les normes.

Les membres de jury qui ont pris soin d'évaluer mon travail.

Tous les enseignants du primaire jusqu'à l'université qui m'ont créé de moi une personne pour qui le savoir est une passion.

Merci à toutes et à tous

## *Dédicace*

Je dédie ce travail à la mémoire de mon cher petit frère Soulaymen qui nous a quittés il y a une année. Tu me manques tellement mon ange !

# Tables des matières

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>07</b>
<b>PREMIER CHAPITRE : DU CONTACT DES LANGUES A</b>	
<b>L'IDENTITE.....</b>	<b>10</b>
Introduction.....	11
<b>I. LE CONTACT DES LANGUES.....</b>	<b>11</b>
1. Qu'est-ce que « le contact des langues » ?.....	11
2. Les phénomènes émanant du contact des langues.....	13
2.1. Le bilinguisme et le plurilinguisme.....	13
2.2. L'alternance codique .....	14
2.2.1. Types d'alternance codique.....	15
2.3. L'interférence linguistique .....	16
2.4. L'emprunt.....	17
2.5. Le métissage linguistique.....	19
2.6. Le patchwork.....	19
3. Le contact des langues dans le discours littéraire.....	19
3.1. Le plurilinguisme littéraire.....	20
3.2. La diglossie littéraire.....	21
3.3. L'hétéroglossie contractive.....	21
<b>II. L'IDENTITÉ.....</b>	<b>22</b>
1. L'identité : une notion complexe à définir.....	22
2. Types d'identité.....	23

2.1. L'identité individuelle.....	23
2.2. L'identité sociale.....	24
2.3. L'identité religieuse .....	25
2.4. L'identité culturelle.....	26
2.5. L'identité linguistique.....	26
3. Le positionnement identitaire.....	28
4. Quand les identités deviennent meurtrières.....	28

### **III. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE ENTRE L'ALGÉRIE ET LE MAROC.....30**

1. En Algérie.....	30
1.1. L'arabe algérien.....	30
1.2. Le français.....	31
2. Au Maroc.....	32
2.1. L'arabe dialectal marocain.....	32
2.2. Le français.....	33
2.3. Cohabitation français/arabe.....	33
Conclusion.....	34

### **DEUXIEME CHAPITRE : PRILIMINAIRE METHODOLOGIQUE ET INTERPRETATIONDES RESULTATS.....35**

Introduction.....	36
<b>I. CORPUS ET CONTEXTE.....36</b>	
1. <i>La chrysalide</i> .....	36
1.1. Autour de l'auteur (biographie et bibliographie).....	36
1.2. Résumé de l'œuvre .....	37
1.3. Les personnages.....	37

<i>Une année chez les français</i> .....	38
2.1. Autour de l'auteur (biographie et bibliographie).....	38
2.2. <i>Une année chez les français</i> : Quand le choc civilisationnel se traduit dans les comportements langagiers.....	39
2.3. Les personnages.....	40
<b>II. QUAND LES LANGUES ET LES IDENTITÉS SE CÔTOIENT DANS LE DISCOURS ROMANESQUE</b> .....	41
1. <i>La chrysalide</i> .....	41
1.1. Analyse des extraits bilingues.....	41
1.2. Khadidja : de l'identité individuelle à l'identité sociale.....	44
2. <i>Une année chez les français</i> .....	46
2.1. Analyse des extraits bilingues.....	46
2.2. Le choc culturel.....	50
2.3. Le choc linguistique.....	51
2.4. Mehdi : du choc linguistico-culturel à la déchirure identitaire.....	54
3. Synthèse globale.....	56
Conclusion.....	57
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	58
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	61
<b>Résumé</b> .....	65

# **Introduction générale**

Le discours littéraire ou plus précisément le discours romanesque constitue un terrain fertile pour toute recherche qui relève du champ de la linguistique, car ce genre de texte renferme en lui une image de la société et reflète les pratiques et les mœurs de chaque communauté.

Il est évident que les travaux qui s'intéressent à l'analyse des textes littéraires dans une perspective linguistique ne sont pas récents (Dominique Maingueneau était le premier à s'y intéresser dans les années 90). Mais les recherches qui prennent en charge les phénomènes relevant des échanges écrits sont rares.

En effet, notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine vaste des sciences du langage en s'ouvrant sur l'analyse du discours littéraire. Il prend en charge deux œuvres littéraires appartenant à la littérature maghrébine d'expression française. Le premier s'intitule *Une année chez les français* de l'écrivain marocain Fouad LAROUI, alors que le deuxième, est celui d'Aïcha LEMSIN intitulé *La chrysalide*. Ces deux romans, qui constituent notre corpus, comportent plusieurs phénomènes linguistiques relevant du champ de contact des langues ou des sujets parlants (les personnages dans notre cas), parmi les, deux (2) ont attiré notre attention, à savoir, le contact de l'arabe et du français ainsi que le problème de l'identité chez les deux écrivains.

Le choix de cette thématique découle d'un besoin purement scientifique, car nous voyons que ce type de corpus n'est pas bien exploité dans les recherches linguistiques. Ces dernières, se focalisent beaucoup plus sur les corpus relevant de l'orale (interaction, conversation,...), contrairement à l'écrit et précisément le texte littéraire qui est moins utilisé.

L'usage de l'arabe dialectal et du français en plus du problème d'appartenance identitaire dans ces deux romans nous ont poussés à mener une étude dont le soubassement se résume dans la problématique suivante :

- Comment se manifeste le contact de langues dans les deux romans : *Une année chez les français* et *La chrysalide* et quel est l'apport de ce phénomène à l'identité des écrivains ?

De ce questionnement émanent d'autres questions :

- Dans quelles situations les personnages utilisent-ils l'arabe et le français ?
- Quels sont les éléments d'appartenance identitaire qu'on peut dégager de ces deux romans ?

Afin de répondre à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le contact des langues serait le lieu où se côtoient les cultures et les identités.
- L'identité linguistico-culturelle des auteurs se traduirait par le recours à des pratiques langagières spécifiques qui combinent l'arabe et le français

Par le biais d'une approche à la fois descriptive et analytique, cette recherche vise à localiser le phénomène du contact des langues, puis déterminer son apport à la construction de l'identité des personnages qui ne sont que le reflet de leurs créateurs (les auteurs).

Pour cela, nous avons vu nécessaire de diviser le travail en deux (2) chapitres : le premier sera réservé aux théories, dans lequel nous allons nous focaliser sur trois axes ; le contact des langues, l'identité et le contexte sociolinguistique des deux romans (l'Algérie et le Maroc), alors que le deuxième contiendra l'analyse proprement dite de notre corpus.

## **PREMIER CHAPITRE**

# **Du contact des langues à l'identité**



**Introduction**

Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence d'une part, un phénomène caractérisant les pratiques langagières émanant du contact des langues et ses formes, d'autre part, nous nous focaliserons sur l'identité, ses types et surtout les problèmes surgissant de la double appartenance maghrébine et française. Puis, nous finirons par une brève synthèse sur le paysage sociolinguistique des pays auxquels notre corpus fait partie (l'Algérie et le Maroc).

**i. Le contact des langues**

Le monde compte aujourd'hui plus de 6000 langues, cette diversité rend presque impossible d'avoir un pays monolingue. Cela se manifeste grâce à la mondialisation qui fait que les nations brisent les frontières et s'ouvrent l'une sur l'autre, ou à cause du colonisateur qui fait introduire sa langue dans les pays qu'il a dominé. Dans son ouvrage « *la sociolinguistique. Que sais-je ?* », Jean-Louis CALVET part du même principe :

*« Il y aurait, à la surface du globe, entre 6000 et 7000 langues différentes et environ 200 pays. Un calcul simple nous montre qu'il y aurait théoriquement environ 30 langues par pays, et si la réalité n'est pas à ce point systématique (certains pays comptent moins de langues, d'autres beaucoup plus), il n'en demeure pas moins que le monde est plurilingue en chacun de ses points et que les communautés linguistiques se côtoient, se superpose sans cesse ».* (Calvet, 2009, p. 12)

**1. Qu'est-ce que « le contact des langues » ?**

En 1953, le terme "contact des langues" a été introduit pour la première fois par le linguiste américain Uriel WEINREICH dans son ouvrage « *Languages in contact* ». D'après lui, ce concept désigne :

*« Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue » Weinreich cité par (Moreau, 1997, p. 94)*

Dans ce cas, on met l'accent sur l'état psycholinguistique de l'individu qui maîtrise deux langues ou plus, ce dernier instaure des pratiques langagières distinctes selon les situations dans lesquelles il est introduit, ces pratiques constituent le résultat du contact des langues qu'il maîtrise.

Vu son importance, sa complexité et son aspect social, cette notion a été mise par la suite au centre d'intérêt de plusieurs chercheurs et spécialistes en sociolinguistique :

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Jean DUBOIS attribut à l'expression « contact des langues » l'explication suivante :

*« La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues [...] les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine » (Dubois, et al., 2002, p. 172)*

Autrement dit, deux facteurs majeurs entrent en jeu dans ce processus : l'existence d'une ou de plusieurs langues ou variations linguistiques dans une même communauté ainsi que le métissage d'une langue d'origine (maternelle) et d'une autre appartenant à une communauté linguistique autre que celle à laquelle l'individu fait partie.

HAMERS et BLANC voient que le comportement langagier d'une personne bilingue ou plurilingue se diffère selon ses acquis et ses connaissances, son entourage, sa culture et son état psychologique. Dans ce sens, ils avancent à propos du contact des langues :

*« Un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré de d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique »(Hamers & Blanc, 1983, p. 21)*

Dans son ouvrage intitulé "La sociolinguistique", GARMADI J affirme que :

*«Deux ou plus de deux langues sont dites en contact si elles sont alternativement utilisées par les mêmes personnes. Les individus utilisant ces langues sont alors le lieu du contact »(Garmadi, 1981, p. 25)*

Alors GARMADI, se focalise sur le sujet parlant car selon elle, c'est lui qui est la source de tout contact ; la coexistence des langues dépend de celle des individus qui ont tendance à vivre ensemble et à briser les frontières entre les communautés linguistiques. Donc, une langue n'aura pas d'importance si personne ne la pratique et elle finit par disparaître à travers le temps comme c'était le cas avec le grec et le latin ; ces deux langues sont aujourd'hui emprisonnées dans les archives et les anciens livres.

Jean-Louis CALVET rejoint l'idée de GARMADI, il voit que le croisement de différents usagers de différentes langues conduit au métissage de celles-ci.

*« Les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse. Ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact » (Calvet, 2009, p. 12)*

## **2. Les phénomènes émanant du contact des langues:**

Le bilinguisme, le plurilinguisme, l'alternance codique, le métissage des langues l'emprunt, l'interférence linguistique et le patchwork sont des résultats inévitables du contact des langues. Ces phénomènes sont remarquables actuellement surtout grâce au développement scientifique et technique qui a fait que les populations se croisent constamment.

### **2.1 Le bilinguisme et le plurilinguisme :**

Le bilinguisme et le plurilinguisme sont deux phénomènes découlant du contact des langues ; pour le premier, l'individu ou le groupe social se trouve dans une situation d'usage de deux langues ou variations linguistiques (différences dans la même langue selon l'âge, le sexe, l'origine sociale et géographique,...) distinctes et dont le degré de maîtrise se varie d'une personne à une autre. Alors que le deuxième renvoie à la multitude des langues (trois ou plus).

Jean Dubois définit le bilinguisme comme « *la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes* » (Dubois, et al., 2002, p. 124)

Dubois affirme, à travers cette définition, que c'est le contexte social et situationnel qui gère l'usage des langues ; en d'autres termes, les individus se trouvent capables à utiliser deux langues en m temps selon les circonstances et les contraintes qu'implique la société.

Dans la même optique, Dubois voit qu'une personne est plurilingue si elle fait recours à plusieurs langues dans une société donnée. D'après lui, cet usage est relatif au type de communication (familiale, amicale, ou professionnelle). A propos de cela, il écrit :

*« On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, avec l'administration, etc.). »*(Dubois, et al., 2002, p. 419)

Quant à MAKEY William F, il suppose que plusieurs facteurs participent à la variation de degrés d'usage des deux langues. Autrement dit, le choix d'une langue en dépit d'une autre est conditionné par des paramètres bien déterminés tels que l'origine sociale, la source des langues et la dominance de l'une par rapport à l'autre. Dans ce sens, il avance :

*« Le bilinguisme est un phénomène à dimensions multiples et chacune de ces dimensions est extrêmement variable, trait particulier de bilinguisme. Le degré de variation dépend du lieu où se trouvent les bilingues, de l'origine du bilinguisme, de la prééminence des langues et de leur fonction sociale .Les variations de ces dimensions ont véritablement des répercussions sur l'individu, la langue et la société »* (Makey, 1976, p 25)

## **2.2 L'alternance codique :**

L'alternance codique est le mélange de deux langues ou plus dans un même discours par des individus bilingues ou plurilingues, de ce fait, elle englobe presque tous les phénomènes qui proviennent du contact des langues.

Jean Dubois donne à l'alternance de langues la définition suivante :

*« la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence) » (Dubois, et al., 2002)*

On parle ici de l'existence de systèmes linguistiques différents et produits dans un contexte énonciatif bien déterminé, dans ce cas, le niveau de maîtrise n'est pas pris en compte ; c'est-à-dire, les individus ne sont pas appelés à être parfaitement compétents dans les langues qu'ils parlent.

Une explication détaillée de GUMPERZ a suscité l'intérêt des linguistes et était mise au centre des travaux qui s'intéressent au phénomène du contact des langues. D'après lui, l'alternance codique est :

*« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou de discours appartenant à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. » (Gumperz, 1989, p. 57) cité par (Abdoulaye M. , 2016, p. 41)*

Ici, le locuteur transmet un message en langue une puis en langue deux ou bien, il répond directement à son interlocuteur en L2. C'est par exemple le cas des sociétés maghrébines (Marocains, Tunisiens et Algériens) qui, en communiquant, font recours à des phrases tantôt en arabe dialectal tantôt en français

### **2.2.1 Les types d'alternance codique :**

Plusieurs spécialistes ont tenté et tentent toujours de classer l'alternance codique en types. Dans ce travail, nous choisissons deux classifications :

Selon Shana Poplack (1980), il existe trois (3) types d'alternance codique :

- Alternance inter-phrastique : le passage d'une langue à une autre par phrases ; autrement dit, le locuteur prononce une phrase en L1 puis une autre en L2.

- Alternance intra-phrastique : la juxtaposition d'éléments lexicaux ou grammaticaux d'une L2 dans un énoncé en L1 et vice versa.
- Alternance extra-phrastique : l'introduction d'un court énoncé (expression idiomatique, locution figée, proverbe :...) d'une L2 dans une phrase en L1 et vice versa.

(Gumperz, 1989) distingue deux types d'alternance :

- Alternance situationnelle : basée sur la diversité de thèmes, d'activités sociales et de situations de communication, dans ce cas, le choix de langues se diffère d'un thème à un autre.
- Alternance conversationnelle : basée sur l'usage alterné des diverses langues dans les conversations où les individus se trouvent plus spontanés et ne contrôlent pas vraiment l'équilibre entre les langues parlées.

### 2.3 L'interférence linguistique

Le terme interférence renvoie à l'influence qu'exerce une langue ou une variation linguistique sur une autre. A ce sujet DUBOIS avance : « *On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B* ». Dans ce cas, ce processus se manifeste à travers :

- Le choix d'un mot de la langue B et son intégration dans la langue A (lexical).
- La modification de la structure des phrases (syntaxique)
- Le recours au genre ou au nombre appartenus à la langue B en pratiquant la langue A (morphologique).
- Le remplacement d'un phonème qui appartient à la langue A par un autre de la langue B (phonologique)

Dans la même optique, CALVET définit l'interférence ainsi :

*« Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et*

*certaines domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.) »*  
(Calvet, 2009, p. 12)

Ici, l'interférence s'observe clairement du fait qu'elle touche aux éléments essentiels du système linguistique de la langue parlée ou écrite. MAKEY F William résume la notion d'interférence en quelques mots : « *l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre.* » (Makey, 1979). Pour lui, le recours à une autre langue est conditionné par la situation dans laquelle l'individu se met et par le mode d'écriture ou la manière de parler. Dans ce sens il affirme :

*« Dans le parler d'un bilingue, la configuration et le nombre des interférences varient selon le moment et les circonstances. L'interférence variera en fonction de la forme, du style, du registre, et du contexte que le bilingue se trouvera employé. »* (Makey, 1976, p. 414)

Ce phénomène dépend alors de la typologie du discours, s'il est oral ou écrit, soutenu ou familier et surtout de son contexte énonciatif (recours à d'autres langues selon la nécessité ou à cause d'une insuffisance au niveau de la maîtrise de cette langue) (Achour, 2018).

## **2.4 L'emprunt**

La notion d'emprunt n'a cessé d'attirer l'attention des linguistes, ce phénomène désigne à la fois le fait d'apporter un élément linguistique (mot ou expression) d'une langue vers une autre, ainsi que le résultat de cette action (le terme lui-même est appelé emprunt). Dans cette optique, Jean DUBOIS déclare :

*« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues »* (Dubois, et al., 2002, p. 232)

Josette REY-DEBOVE définit l'emprunt comme un :

« *Processus par lequel une langue L1 dont le lexique est finit est déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminée dans l'instant T.)* » (Rey-Debove, 1973, p. 109)

REY-DEBOVE met l'accent ici sur l'action elle-même, autrement dit ; le processus d'emprunt exige que la langue cible et la langue source ait au préalable un système linguistique propre et bien déterminé. De plus le mot ou l'expression empruntés doivent être nouveaux à la langue cible (non existants avant).

Dans un autre cas, DEROY Louis se centre sur l'élément emprunté et la dimension collective et sociale de ce phénomène, il voit que l'emprunt est « *une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre.* » (Deroy, 1956, p. 470).

Vu que la langue est toujours en voie d'évolution, l'élément emprunté subit des changements et se trouve dans une situation d'instabilité. Selon DEROY :

« *Il faut bien dire pour commencer que l'emprunt est une notion relative : il ne se conçoit évidemment que par rapport à une langue définie, c'est-à-dire, rappelons-le, à un système de signes linguistiques arbitraires en usage à un moment donné dans une société donnée. Il est un élément étranger introduit dans un système et défini par opposition à l'ensemble des éléments antérieurs* » (Rey-Debove, 1973, p. 109)

Dans ce sens, l'emprunt se conditionne par l'usage, autrement dit ; le terme apporté vers L2 renferme les usages et les connotations supposés dans la L1 et garde son aspect phonétique, morphologique et significatif ; en d'autres termes, le mot emprunté reste tel qu'il est sans modification ni adaptation à un contexte particulièrement propre à la communauté d'accueil. Dans ce cas, on l'appelle "xénisme" Cet usage pourrait être modifié (après l'emprunt) à travers le temps ou selon le contexte de la L2. Selon ce cheminement, DUBOIS voit que

« *La distinction entre xénisme, pérégrinisme et emprunt permet de prendre en compte le mode d'utilisation des mots concernés : le xénisme est un mot étranger, mentionné avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères. Le pérégrinisme*

*renvoie encore à la réalité étrangère, mais la connaissance de son sens est supposée par l'interlocuteur/.*» (Dubois, et al., 2002, p. 563)

### **2.5 Le métissage linguistique :**

Le métissage des langues ou le mélange linguistique est un phénomène intéressant surtout pour l'étude de contact des langues notamment chez les pays plurilingues qui ont subi une colonisation ou dont les ethnies parlent des langues distinctes/ Dans cette perspective, SESEP affirme « *On appellera discours métissé tout discours résultant de métissage ou plus exactement tout discours construit à partir de plusieurs codes* »(Sesep, 1979)

Il distingue trois (3) variantes d'énoncés métissés :

- La L1 prédomine la L2.
- La L2 prédomine la L1.
- Aucune des deux langues n'est dominante.

### **2.6 Le patchwork**

D'après le dictionnaire électronique "Larousse français", le terme "patchwork" vient d'une combinaison de deux mots anglais : patch (morceau) et work (travail). Dans son sens large, patchwork désigne un ensemble de morceaux de couleurs différentes qui se rassemblent sous un seul tissu.(Larousse, s.d.)

Du contact des langues résulte un certain patchwork ; autrement dit, le patchwork chez un individu ou une société s'explique par l'agencement de la langue, la culture et l'identité, celles-ci forment l'être, la personnalité et le comportement individuel et social. Une personne ou une communauté forme alors un seul tissu constitué des éléments déjà cités et le fait d'affecter l'un de ces éléments détruira tout.

### **3. Le contact des langues dans le discours romanesque**

L'étude des pratiques langagières qui résultent du contact des langues a été pour longtemps un objet d'étude primordial pour les linguistes qui font recours à des corpus

généralement oraux (entretiens conversations,...).Mais les corpus qui relèvent du domaine de l'écrit notamment les textes littéraires, ne sont pas exploités d'une manière suffisante

Les textes littéraires renferment divers phénomènes en rapport avec la sociolinguistique, surtout ceux qui découlent de la jonction des langues. Les écrivains maghrébins qui s'expriment en français en représentent un bon exemple, ceux-ci, ne peuvent pas se détacher de leurs langues maternelles dans leurs écrits et cela fait naître des textes bilingues ou plurilingues dont les langues cohabitent et se métissent.

### **3.1 Le plurilinguisme littéraire**

Le plurilinguisme littéraire a intéressé plusieurs chercheurs notamment CLEMENT Muriel L, celle-ci distingue à travers ses travaux qui combine la sociolinguistique et l'analyse de discours, trois types de plurilinguisme dans une œuvre littéraire (Clement, 2007) cité par (Hamadach, 2020) :

- Le plurilinguisme littéraire : renvoie à l'auteur lui-même (comme personne ou sujet parlant).
- Le plurilinguisme diégétique ; rassemble l'auteur, le narrateur et le lecteur en plus du métissage linguistique dans le texte lui-même.
- Le plurilinguisme culturel : dans ce cas, on se base sur l'aspect géographique, social et culturel chez les personnages du récit.

Selon Dominique COMBE, chaque langue fait référence à une vision de monde bien précise ; l'introduction d'une autre langue dans un écrit littéraire n'est pas gratuite, elle véhicule une valeur, une culture et une identité surtout s'il s'agit de sa langue maternelle (Combe, 1995). Dans ce sens, SIMOES MARQUES avance « [...] *l'altérité linguistique est donc un geste à la fois littéraire et politique* » (Simoes Marques, 2011, p. 5)

**3.2 La diglossie littéraire**

(Mackey, 1976) a fondé la notion de diglossie littéraire sous la base d'une répartition fonctionnelle de la langue ; autrement dit, la mise en texte de stratégies linguistiques (l'usage de deux langues ou plus) dans une œuvre littéraire en fonction des situations dans lesquelles se mettent les personnages).

**3.3 L'hétéroglossie contrastive**

Ce concept, qui paraît proche de celui de Mackey, a été fondé par LUDWIG et POULET qui voient que le discours romanesque bilingue se trouve similaire à un discours alterné contenant ce qu'on appelle "le code-switching, à ce sujet, ils affirment :

*« Le code switching littéraire peut être défini comme hétéroglossie contrastive : la fonction du code-switching littéraire est normalement celle d'introduire un contraste qui fait ressortir un personnage, une réaction particulière, un certain cadre situationnel, susceptible de créer un ancrage authentique par rapport au texte global. Du fait de la fonction contrastive, cette forme de non-homogénéité du texte littéraire laisse intacts les systèmes linguistiques ou registres en question, ce qui est propre du code switching » (Ludwig & Poulet, 2002)cité par (Simoes Marques, 2011, p. 7)*

Ici, on parle des conditions d'introduction d'une langue ou d'une variation dans un texte littéraire, ces deux chercheurs avancent que cela dépend des personnages, leurs réactions et le contexte socioculturel dont ils font partie.

Le contact des langues reste toujours une évidence, un phénomène inévitable qu'on rencontre dans la vie quotidienne comme dans les livres ; la présence de deux langues ou plus est récurrente dans nos discussions mais aussi dans les écrits littéraires qui ne sont qu'un reflet de la société. Cela a fait que le contact des langues soit un objet central et un élément primordial dans notre étude.

## ii. L'identité

## 1. L'identité : une notion complexe à définir

Le mot "identité" provient du latin *identitas* –*atis* du latin classique *idem* qui signifie "le même". C'est « *Le caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, qui ne constituent qu'un seul et même être.* » (Larousse, s.d.)

Cette notion n'a cessé d'attirer l'attention des chercheurs par sa complexité et son aspect multidisciplinaire. Divers théoriciens appartenant à divers domaines (linguistique, philosophie, littérature, psychologie et sociologie) tentent à attribuer à l'identité une définition précise :

Afin d'éclaircir le sens ambigu de ce terme, KASTERSTEIN précise :

*« Une structure polymorphe dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné d'un agent social (individu ou groupe) comme acteur social »* (Kasterzstein, 1990, p. 3)

Dans ce passage, KASTERZSTEIN nous montre qu'à partir de paramètres situationnels, sociaux et psychologiques, l'identité individuelle ou sociale se construit ; autrement dit, l'individu arrive à identifier son appartenance en se mettant en relation avec le groupe social du quel il fait partie.

Dans la même optique, MUCCHEILLI Alex avance :

*« L'identité, au sens large est d'abord un ensemble de caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur. L'identification extérieure et la recherche de ces caractéristiques qui se classent dans différentes catégories selon leurs référents : référents matériel et physique, référents psychosociaux, référents historiques et référents psychoculturels »* (L'identité, 2009, p. 1)

MUCCHIEL fait appel ici aux facteurs qui constituent l'identité, dans ce sens, on cite par exemple le vécu, l'entourage, la culture, le comportement, l'âge, les coutumes, l'appartenance et le statut social.

Pour Jean Pierre QUQ, l'identité n'est pas une simple notion renfermant quelques qualités, elle est plutôt :

*« Conçue comme le résultat de constructions et de stratégies ; elle est toujours en évolution et en recomposition, d'où la notion de dynamique identitaire qui voit aussi bien au niveau de l'individu qu'à celui des sociétés ». (Quq, 2003, p. 114)*

QUQ précise que l'identité est un processus dynamique ; autrement dit, c'est un ensemble d'éléments hiérarchiques qui se mêlent et s'homogénéisent pour donner naissance à un individu conscient, responsable et apte à être un membre créatif et actif qui contribue à la construction de ce qu'on appelle "le tout" ou l'entité (le groupe social).

## **2. Types d'identité**

Comme nous l'avons signalé dans ce qui précède, l'identité a fait l'objet de plusieurs disciplines et avait été vue sous différents angles. Cela a fait qu'elle se subdivise selon les domaines ; en psychologie par exemple, les études sur l'identité se focalisent sur l'individu lui-même et sur la notion du « moi », tandis que pour les sociologies, elle est profondément liée au groupe, à la collaboration et à la vie sociale.

### **2.1 L'identité individuelle**

Elle concerne la personne en elle-même, et tout ce qui la diffère des autres, Jean Claude DESCHAMPS affirme cela :

*« L'individu se perçoit comme identique à lui-même, c'est-à-dire qu'il sera le même dans le temps et dans l'espace mais aussi c'est ce qui le spécifie, le singularise par rapport à d'autrui » (Deschamps, 1991, p. 49)*

Dans ce passage, DESCHAMPS attribue à l'identité un statut interchangeable et purement personnel ; la personne qui reste la même au fil des années et n'importe où dans le monde, est d'après lui une référence idéale qui illustre l'identité.

Dans une autre dimension plus étendue, Pierre TAP avance à propos de l'identité :

*« Un système de sentiments et de représentation de soi [...] l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir et*

*se faire connaître ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître » (Tap, 1979, p. 22)*

L'identité se constitue alors en reliant certaines caractéristique individuelles telles que : l'attitude, la personnalité, l'expérience, l'éducation, le comportement psychologique et social en plus des parents, de la famille et de l'entourage

Dans son essai intitulé *Les identités meurtrières* », Amin MAALPUF estime que l'identité individuelle est spécifique et propre à chaque personne « *C'est justement cela qui caractérisé l'identité de chacun : complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre* » (Maalouf, 2013, p. 16)

La notion d'identité se trouve récurrente dans le domaine de la psychologie, elle est vue comme fondante de l'unité de « moi » ; d'un autre terme, elle désigne ce qui crée l'unicité et la spécificité de l'individu. ERIKSON Erik la voit comme « *le sentiment subjectif d'une unité personnelle* » (Erikson, 1972). ERIKSON la caractérise par "subjective" car chaque personne a tendance à se sentir unique et spécial en forgeant sa propre personnalité, qui, à son tour, construit son identité.

## **2.2 L'identité sociale**

C'est là où réside la complexité de la notion d'identité car elle est à la fois unique et collective, c'est-à-dire que l'individu, en marquant son unicité personnelle, se trouve devant l'obligation d'appartenir à un groupe dont les membres sont hétérogènes et qui jugent et reconnaissent sa spécificité personnelle.

Outre, l'identité sociale regroupe l'individualité et la collectivité ; c'est précisément le rapport qu'entretient la personne avec l'Autre car nous savons très bien qu'elle ne peut jamais vivre seule, ces rapports peuvent se résumer en : le sexe, la fonction, la nation, ...

BOURDIEU Pierre attribue à l'identité un aspect social, il déclare : « *Cet être conçu qui existe fondamentalement par la reconnaissance des autres* » (Bourdieu, 1982). Ce sont donc les êtres sociaux qui définissent leur appartenance et construisent ses critères.

Lévi-Strauss Claude suit le même cheminement de BOURDIEU et précise que « *L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle* » (Lévi-Strauss, 1987, p. 9). On parle ici d'un aspect philosophique de

l'identité qui se voit comme notion ambiguë et difficile à identifier surtout s'il s'agit d'appartenance sociale.

Dans le même angle de vue, DORAIS Louis-Jacques avance :

*« La nature relationnelle et construite de l'identité fait en sorte qu'elle ne peut être appréhendée qu'à travers l'interaction. L'identité n'est pas une qualité statique, mais un processus dynamique qui ne se manifeste que quand il est mis en acte. La mise en acte de l'identité peut être définie comme la façon dont nous nous comportons afin de montrer qui nous sommes lorsque nous entrons en interaction avec les éléments humains et non humains de notre environnement. C'est aussi la manière dont les gens et les choses réagissent à notre comportement » (Dorais, 2004, p. 4)*

L'individu construit son identité en interagissant avec son entourage, sa personnalité se forge en entrant en contact avec autrui. Ce contact traduit par la collaboration de chacun, contribue à la construction d'une identité collective propre à un groupe qui partage les mêmes traits culturels et sociaux. Dans cette perspective et dans une dimension littéraire, Artur RIMBAUD voit que l'existence d'une personne et son être dépend de l'Autre, d'où émerge sa célèbre expression « *Je est un autre* » pour une allusion claire au rapport étroit entre l'individu et tout ce qui l'entoure.

En se référant à la définition (un peu philosophique) d'Edmond MARC stipule que :

*« L'identité est [...] à la fois individuelle et collective, personnelle et sociale ; elle exprime au même temps la singularité et l'appartenance à des « communautés » (familiales, locales, ethniques, sociales, idéologiques, confessionnelles...) dont chacun tire certaines de ses caractéristiques » (Marc, 2005, p. 17)*

Cette vision globale part du fait que l'identité et avant tout un mécanisme personnelle où l'individu s'approprie certains traits qui le distinguent des autres. Ce processus renvoie à la collectivité tant qu'il est le fruit d'une unification sociale.

### **2.3 L'identité religieuse**

Chaque individu éprouve cette sensation d'appartenance à un groupe dont les membres partagent la même religion, et cela fait qu'il s'attache consciemment ou

inconsciemment aux valeurs et aux principes dictées par sa religion même s'il se trouve confronté à d'autres univers culturels loin de son pays, de sa culture et de sa croyance.

## **2.4 L'identité culturelle**

Louis Jaques DORAIS définit l'identité culturelle comme :

*«Le processus grâce auquel un groupe d'individus partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur l'autre de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. » (Dorais, 2004, p. 4)*

Ce type d'identité renferme alors l'ensemble des pratiques, coutumes et traditions identiques et communes entre un nombre d'individus dont chacun éprouve une certaine subjectivité ou sensation d'appartenir au groupe.

## **2.5 L'identité linguistique**

Afin de construire une identité quelle qu'elle soit individuelle ou collective, la langue fut l'un des fondements de base pour ce processus parce qu'elle est à la fois un trait distinctif social (qui différencie les communautés linguistiques l'une par rapport à l'autre) et un trait d'union (regroupant les membres d'une même communauté).

L'homme et la langue se relient dans une situation d'interdépendance ; plusieurs langues sont disparues avec la disparition des peuples qui les parlent. L'être humain ne peut exister sans la langue et cette dernière n'aura ni sens ni importance si personne ne la parlera.

La langue, en plus d'être porteuse de sens, elle véhicule la culture et l'identité des peuples. Dans ce sens, CHARAUDEAU Patrick précise :

*« Il est clair que la langue est nécessaire à la construction d'une identité collective, qu'elle garantît la cohésion sociale d'une communauté, qu'elle en constitue d'autant plus de ciment qu'elle s'affiche. Elle est le lieu par excellence d'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire. Il est également clair que la langue nous rend comptables du passé, crée*

*une solidarité avec celui-ci, fait que notre identité est pétrie d'histoire et que, de ce fait, nous avons toujours quelques chose à voir avec notre propre filiation, aussi lointaine fût-elle. » (Charaudeau, 2001, p. 3)*

Dans ce passage, CHARAUDEAU voit que la langue constitue la base de l'identité collective vu qu'elle est le point commun qui réunit un groupe social. Elle est également le symbole qui traduit l'appartenance d'un individu à sa patrie. On cite par exemple les tentatives de réhabilitation de la langue arabe en Algérie durant et après la période de colonisation au Maghreb où les savants et les hommes de lettre essayaient de valoriser la langue arabe car ils savaient très bien qu'elle est la source d'une vie culturelle, religieuse et identitaire pour le peuple algérien.

Dans la même optique, CHARAUDEAU ajoute :

*« La langue est un système de formes qui véhicule au même temps du sens enregistré socialement comme une sorte de plus grand dénominateur commun pour les membres d'une communauté linguistique. A ce titre, elle témoigne d'une certaine identité (nationale, régionale) » (Charaudeau, 2001, p. 3)*

L'identité linguistique peut être expliquée par l'usage de la langue dans une communauté donnée, certains termes possèdent une signification ou une valeur pour un groupe social et pas pour un autre ce qui fait que la langue construit le soubassement de toute identité.

La langue est alors porteuse de culture et d'identité, ces trois notions sont inséparables et forment une entité solide. Selon ce point de vue, Michelle SERRES explique :

*« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leurs fonctions ne se limitent pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives. »  
cité par (Ghanem, 2018)*

Ce passage nous montre que la langue n'est pas un simple moyen qui permet aux individus de communiquer les uns avec les autres mais elle dépasse cela, c'est une opportunité précieuse, un passeport permettant à l'être humain d'identifier son appartenance culturelle et sociale.

### 3. Le positionnement identitaire

Comme nous le savons, l'être humain a tendance de se sentir unique ; il ne cesse d'agir selon des mécanismes propres à lui et la langue en est un. Jeans Louis Calvet avance que « *les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique* » (Calvet, 2009). Dans ce sens les individus bilingues ou plurilingues ne choisissent pas la langue qu'ils voudraient utiliser d'une façon aléatoire mais avec conscience et conviction ; autrement dit, ils s'identifient par rapport aux langues qu'ils parlent et éprouvent une certaine subjectivité linguistique en communiquant.

Si on prend l'exemple des écrivains bilingues qui maîtrisent l'arabe et le français, on remarque l'existence de leurs langues maternelles (l'arabe) malgré qu'ils aient opté pour le français qui constitue pour eux une deuxième langue. Dans ce cas, on peut dire qu'ils n'arrivent pas (dans certaines situations) à se détacher de leur identité qui se métamorphose à travers leur langue maternelle.

### 4. Quand les identités deviennent meurtrières

Dans certains cas, les personnes qui ont vécu dans deux sociétés ou communautés linguistiques différentes, se trouvent coincés, comme on le dit entre "le marteau et l'enclume" ; d'un autre terme, ils n'arrivent pas à délimiter leur vraie identité. Certains d'entre eux préfèrent être neutres et dire qu'ils appartiennent aux deux pays à la fois, c'est le cas de l'écrivain Amin MAALOUF qui voit qu'il est à la fois français et libanais. Le passage suivant tiré de son essai intitulé « *Les identités meurtrières* » exprime cela :

*« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « l'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. » (Maalouf, 2013, p. 7)*

MAALOUF avoue ici qu'il ne peut se détacher de son identité d'origine (libanaise) mais aussi, il se voit français. Il renferme en lui alors deux cultures distinctes une arabe,

et une autre française. Dans la même perspective, il ajoute à propos de l'identité individuelle :

*« Ce n'est pas juxtaposition d'appartenance autonome, ce n'est pas un « patchwork » un dessein sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre »*  
(Maalouf, 2013, p. 36)

L'identité est selon lui, un tout ; elle n'est pas tout simplement un regroupement de traits communs, mais un ensemble solide et cohérent qui, si on touche l'une de ses composantes, vibre tout comme le corps de l'être humain.

L'appartenance à un groupe social –si on ose dire- est une obligation, chaque personne a tendance à se voir appartenir à une collectivité dont les traits sont souvent communs. Cette appartenance (de culture, de religion, de langue,...) fait que l'individu réagisse d'une telle ou telle façon ou ait certaines valeurs et conviction qui influence -si l'on veuille ou non- sur son comportement social, psychologique et surtout linguistique. Cette influence fera partie de notre analyse.

### iii. La situation sociolinguistique entre l'Algérie et le Maroc

Les études en sociolinguistique estiment que la diversité des langues est un caractère récurant dans les divers peuples et groupes ethniques qui ont passé et vécu là-bas (Chachou, 2013), l'Algérie et le Maroc ne font pas l'exception, ces deux pays se baignent dans un univers plurilingue et pluriculturel incontournable

#### 1. En Algérie

La colonisation par divers nations (les phéniciens, les carthaginois, les romains, les byzantiniens, les turques, les arabes et les français) au fil de l'histoire a rendu l'Algérie un espace multilingue, mais c'est surtout la conquête arabe et l'invasion française qui constituaient la base et le fondement du paysage linguistique au pays (Moustiri, 2017). Pour expliquer le rôle de l'arabe, nous empruntons à DERADJI Y l'extrait suivant :

*« l'impact de la conquête arabe sur la région, fut l'un des plus grands, sino le plus importants des chocs civilisationnels qu'a pu connaître l'histoire de la région: l'apport le plus important est sans conteste l'avènement d'une religion, l'Islam, et d'une langue, l'arabe, adoptées comme facteurs d'union et de cohésion par la population. »*  
(Deradji, 2000) cité par (Moustiri, 2017, p 45)

En plus de l'arabe classique et dialectal et du tamazight, le français a son poids chez les Algériens, mais pour cette recherche et vu la nature bilingue de notre premier corpus, c'est le dialecte algérien et le français qui nous intéressent.

#### 1.1 L'arabe algérien

C'est la langue parlée par la majorité du peuple même si elle ne possède aucun statut administratif et n'est pas reconnue par l'état comme langue, la darija algérienne est constituée d'une combinaison entre l'arabe classique, le tamazight et le français. Nous pouvons juste dire que c'est la première langue de communication au pays.

En suivant ce cheminement d'idées, Khaoula TALEB IBRAHIMI avance à propos des divers facteurs qui ont contribué à la création de l'arabe dialectal, dans son ouvrage *« Les algériens et leurs langues »* :

*« Avec la multiplication des échanges et la transformation de la vie de ces arabes nomades et bédouins au contact des civilisations byzantine, romaine, et persane, non seulement la langue arabe a été influencée par le contact avec d'autres langues [...] mais a connu, aussi, l'émergence de variétés nouvelles qui peuvent être considérées, à juste titre comme la source des dialectes arabes contemporains. »* (Taleb Ibrahim, 1997, p. 26)

D'après IBRAHIMI, l'arabe classique est la source majeure des dialectes arabes, notamment en Algérie. Selon elle, le croisement de diverses civilisations ainsi que la création de variétés ont contribué à la naissance d'un langage particulier qu'on appelle désormais 'un dialecte'.

## **1.2 Le français**

La langue française a été instaurée en Algérie à cause de la politique de francisation qu'ont appliquée les autorités françaises durant la période coloniale (1830-1962) et qui vise à supprimer toute existence de la langue arabe dans le pays. Dans ce sens, TALEB IBRAHIMI a pris les lignes suivantes de ce qu'a écrit ROVIGO en 1843 en ce qui concerne la politique de francisation en Algérie :

*« Je regarde la propagation de l'instruction de notre langue comme le moyen le plus efficace pour faire faire des progrès à notre domination dans ce pays... le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne peut manquer de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles. »* (Rovigo, 1843) cité par (Taleb Ibrahim, 1997, p. 36)

Pendant cette époque, le français était imposé aux Algériens qui, à force d'être en contact direct avec les français, ont pratiqué leur langue dans tous les secteurs de la vie (administratifs, scolaires et même sociaux). Pour certains d'entre eux, l'apprentissage du français était une arme contre le colonisateur. Dans cet angle de vue, TALEB IBRAHIMI affirme :

*« Mais, plus encore, ils ont compris la nécessité de s'approprier la langue de l'occupant, son mode de pensée pour mieux s'opposer à la puissance coloniale, mieux se défendre contre l'oppression et l'injustice... »* (Taleb Ibrahim, 1997, p. 38)

Cette importance et ce poids ont été gardés jusqu'à nos jours sauf que cette langue a changé de statut, elle est maintenant étrangère. Afin de confirmer ces propos, Caubet avance :

*«Une langue étrangère ou parfois 1<sup>ère</sup> langue étrangère n'a non plus d'existence officielle, mais a un statut très haut pour une grande partie de la population, puisque il donne accès à des exemples qualifiés et prestigieux, à des portes de responsabilité et à une culture reconnue, il est également nécessaire à l'université pour toutes les études scientifiques et économiques » (Caubet, 2001, p. 49)*

Ce passage explique clairement la place importante qu'occupe le français chez les Algériens, elle n'est pas une simple langue étrangère mais plutôt une langue de prestige et d'ouverture vers d'autres cultures.

## **2. Au Maroc**

Comme plusieurs pays dans le monde, le Maroc avait subi une domination coloniale. Cela a créé un environnement multilingue dans le pays ; le peuple marocain se bénéficie d'un nombre considérable de langues et de dialectes y compris : l'arabe classique, l'espagnol, le tamazight, le français et le dialecte marocain avec tous ses variétés. Notre corpus ne renferme que la darija et le français, alors ils constituent le centre d'intérêt dans cette partie.

### **2.1 L'arabe dialectal marocain**

Semblablement à tous les pays arabes, la darija marocaine n'as pas un véritable statut officiel ; les autorités ne la prennent pas en compte lors de l'établissement des lois et des constitutions malgré qu'elle soit parlée dans tout le Maroc et constitue la langue maternelle des marocains arabophones

Le dialecte marocain est linguistiquement riche car il est constitué d'un métissage entre l'arabe classique, le tamazight, l'espagnol et même le français, ce qui le rend le premier moyen de communication chez les Marocains. L'existence de cette langue (si on se permet de la qualifier ainsi) dans tout discours oral ou écrit, la rend donc véhiculaire de culture et d'identité.

**2.2 Le français**

Le traité de protectorat signé en 1912 par le sultan du royaume chérifien Abdel Hafiz constitue le premier pas vers l'instauration de la langue française au Maroc qui était jusqu'à 1952 sous la dominance française. Durant cette période, les autorités françaises ont installé des réformes dans tous les domaines, le passage suivant explique cela :

*« Le gouvernement de la république française et sa Majesté le sultan sont d'accord pour instituer au Maroc un nouveau régime comportant des réformes administratives, judiciaires, scolaires économiques, financières et militaires que le Gouvernement Français jugera utile d'introduire sur le territoire marocain. [...] Ce régime sauvegardera la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du Sultan, l'exercice de la religion musulmane et des institutions religieuses »* cité par (Achour, 2018, p 109)

Cette série de réformes inscrite sous la politique coloniale française inclut l'installation du français comme langue officielle au pays et l'ouverture d'écoles françaises dans les grandes villes pour les résidents français et quelques Marocains qui constituent une minorité.

**2.3 Cohabitation français/arabe**

Le facteur majeur qui a contribué à l'instauration de la langue française au Maroc est le contact maintenu entre les colons et les Marocains, cela avait des conséquences sur leurs pratiques langagières et a fait de sorte que le français persiste même après l'indépendance et devient une langue de prestige et d'ouverture vers le monde.

*« Le français est toujours prisé et choisi comme langue d'enseignement et comme langue de prestige social caractérisant les élites urbaines. Cette situation crée une configuration, dans laquelle l'arabe et le français sont fonctionnellement complémentaires. L'arabe standard comme langue à dominante identitaire et le français comme langue à dominante moderniste. »* (Benis, 2011, p. 2)

Cette persistance du français se traduit par sa cohabitation avec la langue arabe au pays ; les tentatives de faire entrer le français au Maroc étaient plus légères que celles faites en Algérie. Ce qui fait que le français pour le Marocain n'est pas source de

polémiques ou de complexités alors qu'en Algérie, la politique coloniale de répression a créée chez quelques sujets parlants de grands problèmes d'inacceptation.

**Conclusion**

Dans ce premier chapitre, nous avons parcouru d'abord, les phénomènes surgissant du contact des langues et nous avons souligné que ces phénomènes ne se limitent pas qu'à l'oral et qu'on le trouve également récurrent à l'écrit notamment chez les auteurs maghrébins bilingues. Puis, nous avons mis en évidence la notion de l'identité avec ses divers types et finalement, nous avons passé brièvement sur l'environnement sociolinguistique en Algérie et au Maroc car notre corpus en fait partie.

## **DEUXEIME CHAPITRE**

# **Préliminaire méthodologique et interprétation des résultats**

### Introduction

Dans ce chapitre nous allons mettre en lumière dans un premier temps notre corpus (*La chrysalide* et *Une année chez les français*) en abordant quelques détails concernant l'œuvre, son auteur et le contexte socioculturel dans lequel elle a été produite. Puis, nous entrerons directement à l'analyse proprement dite en se focalisant sur les axes abordés dans le premier chapitre (contact des langues, identité,...).

### I. Corpus et contexte

Pour notre étude qui porte sur l'analyse des pratiques langagières résultant du contact des langues ainsi que le rôle de ces pratiques dans la construction identitaire, nous avons opté pour un corpus constitué de deux (2) romans appartenant à la littérature francophone. Le premier est « *La chrysalide* » écrit par l'algérienne Aicha LEMSIN, alors que le deuxième s'intitule « *Une année chez les français* » de l'écrivain marocain Fouad LAROUI.

Pour cette analyse, nous avons vu nécessaire d'exposer avant tout, quelques détails autour des deux romans, notamment en ce qui relève de la vie des écrivains car celle-ci est indispensable pour l'analyse et l'interprétation des extraits de ces romans. A propos de la relation étroite entre l'auteur et son œuvre, BESSIERE Jean avance :

*« Le rapport de l'auteur à l'œuvre se dit comme la face à face de celui-ci avec sa propre contingence, avec la contingence de ses environnements, sans que soit perdu le jeu de la détermination, le fait que l'auteur se reconnaisse ses propres environnements, qu'il identifie son œuvre et se dise selon celle-ci »* (Bessiere, 2005 .p.252)  
cité par (Seid, 2020)

#### 1. La chrysalide

En 1976, le roman « *La chrysalide* » est apparu pour la première fois aux éditions MLF (Mouvement de Libération Féminine).

##### 1.1 Autour de l'auteur (biographie et bibliographie)

Aicha LAIDI (pseudo LEMSIN) est née en 1947 à Tébessa en Algérie, c'est une écrivaine, essayiste, conférencière et spécialiste à l'Islam, l'islamisme politique et le droit des femmes musulmanes. Elle a également écrit durant une période de sa vie pour des journaux

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

algériens et étrangers, on l'avait élue femme arabe de l'année 1984. Aicha LEMSIN a écrit :

- *La chrysalide* (1976)
- *Ciel de porphyre* (1978)
- *Ordalie des voix* (1983)
- *Au cœur du Hezbollah* (2008)

*La Chrysalide* trace les mœurs et les traditions de la communauté algérienne durant la période coloniale. Dans ce roman, l'écrivaine pose des problèmes socioculturels mais ce qui nous intéresse le plus est le contact avec l'autre, autrement dit, les liens qu'a créé l'héroïne algérienne avec la doctoresse française.

### 1.2 Résumé de l'œuvre

Dans « *La chrysalide* », Aicha LEMSSIN raconte la vie d'une jeune fille de 16 ans appelée Khadidja qui se marie à Si-Mokrane qui a 4 ans plus qu'elle. Dans son nouveau foyer, Khadidja essaie de se révolter contre l'ignorance, les coutumes et les traditions imposées par la société. Après plusieurs tentatives, Khadidja ne parvient pas à tomber enceinte, ce qui l'oblige à consulter un médecin français malgré le refus total de tous ceux qui l'entoure car selon eux, le fait d'entrer en contact avec les étrangers est un grand péché. Après plusieurs visites chez le médecin, Khadidja eu son enfant unique (Miloud) mais devient stérile. Si-Mokrane se remarie alors à Akila qui donne naissance à Faiza, Malika et Hania. Tout au long du roman, Khadidja ne cesse d'inculquer à ses enfants comment vivre indépendamment des mœurs de la société.

### 1.3 Les personnages

Personnages	Rôles
Khadidja	L'héroïne, une femme puissante et sûre d'elle
Mokrane	L'époux de Khadidja
Miloud	Fils de Mokrane et Khadidja
Akila	Deuxième femme de Mokrane
Faiza	Fille de Mokrane et Akila, elle l'image de Khadidja (rebelle et forte de caractère)
Malika, Hania	Enfants de Mokrane et Akila
Marie	Médecin français qui a aidé Khadidja pour

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

	tomber enceinte
--	-----------------

Tableau N°01 : Les personnages dans *La chrysalide*

### 2. Une année chez les français

Ce roman a été publié pour la première fois le 15 août 2010 aux éditions Julliard et a reçu le prix Goncourt ainsi que celui d'Algue d'or.

#### 2.1 Autour de l'auteur (biographie et bibliographie)

Fouad LAROUÏ est un écrivain, économiste marocain et professeur à l'université d'Amsterdam, né à Oujda au Maroc le 12 août 1958. Durant son enfance, il a subi un bon enseignement puis il a rejoint le lycée Lyautey à Casablanca. Notre écrivain a suivi des études supérieures et obtient le diplôme d'ingénierie à l'école nationale des ponts et chaussées (ENPC).

Ensuite, LAROUÏ a travaillé comme directeur de l'usine de phosphates à Khouribga au Maroc, mais son parcours ne s'arrête pas là ; il obtient un doctorat en sciences économiques de l'université d'Amsterdam où il travaillera par la suite comme enseignant d'économie et les sciences de l'environnement.

Toutes ces occupations ne lui ont pas interdit de s'approprier une carrière brillante dans le domaine littéraire, grâce à ses écrits, il a décroché plusieurs prix tels que :

- Prix Découverte Albert-Camus (1997)
- Prix Méditerranée des lycéens (1998)
- Prix BEUR FM Méditerranée (1998)
- Prix E du Perron aux Pays-Bas (2002)
- Grand Prix SGDL (2004)
- Prix Grand Atlas (2005)
- Prix Goncourt (2013)
- Grand Médaille de la francophonie de l'Académie française (2014)
- Grand Prix Jean-Giono (2014)
- Prix littéraire des lycéens du Liban

A travers ses chefs d'œuvres, notamment « *Une année chez les français* », le marocain décrit le choc culturel qu'il a subi en tant que jeune marocain coincé entre une société maghrébine et une autre française. Parmi ses écrits nous citons :

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

- *Les dents du topographe* (1996)
- *De quel amour blessé* (1998)
- *Méfiez-vous des parachutistes* (1999)
- *Le Maboul* (2000)
- *Chronique des temps déraisonnables* (2003)
- *La meilleure façon d'attraper les choses* (2001)
- *L'Eucalyptus de Noël* (2007)
- *Le jour ou Malika ne s'est pas mariée* (2009).
- *Une année chez les français* (2010)
- *Le drame linguistique marocain* (2011)

Les critiques attribuées à LAROUÏ pour son roman *Une année chez les français* porte tous sur le fait qu'il n'est pas imaginaire à 100% ; plusieurs éléments caractérisant le héros dans cette œuvre ressemblent à des événements qu'a vécus l'auteur dans la vie réelle. A ce sujet nous pouvons citer : voyage à Casablanca, étude au lycée Lyautey et naissance en 1958.

### 2.2 *Une année chez les français* : Quand le choc civilisationnel se traduit dans les comportements langagiers

Mahdi Khatib est un enfant marocain de 10 ans impressionné par tout ce qui est français et qui, après avoir obtenu une bourse d'étude, rejoint le lycée "Lyautey" à Casablanca où il passe une année entière. Dans ce luxueux lycée, Mehdi fait connaissance avec plusieurs personnes (des camarades, des enseignants, des surveillants,...) et se trouve dans une situation de perte identitaire et ne parvient pas à décider s'il est marocain ou plutôt français, cela le mène à une sorte de déchirure entre sa culture d'origine et celle de l'Autre.

### 2.3 Les personnages

Personnages	Rôles
Mehdi	Le héros, un enfant marocain de 10 ans, calme et timide
Mokhtar	L'oncle de Mehdi
Mina	La mère de Mehdi
Tayeb	Le cousin de Mehdi

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

Bouchta et Taybi	Des cuisiniers au réfectoire du lycée Lyautey
Denis	L'ami de Mehdi
M. et Mme Berger	Les parents de Denis
M'Chiche	L'un des camarades de Mehdi
Miloud	Le concierge
M. Lombard	Le surveillant général
Mme Bennarouch, Morel, Maidini, Dumont	Des surveillants au Lycée Lyautey

Tableau N° 02 : Les personnages dans *Une année chez les français*

### II. Quand les langues et les identités se côtoient dans le discours littéraire

Le texte littéraire ou plus précisément le discours romanesque francophone magrébin est un environnement linguistiquement riche de termes appartenant à la culture d'origine de l'écrivain, ce phénomène se manifeste fortement chez les maghrébins qui ne cessent d'emprunter des traces de leurs langues maternelles dans leurs écrits. Notre corpus (« *La chrysalide* » et « *Une année chez les français* ») ne fait pas l'exception ; ces deux romans sont bourrés de mots et d'expressions en arabe dialectal algérien et marocain.

Il est important de noter que les manifestations du contact des langues à l'écrit ont certaines caractéristiques précises qui les différencient de celles de l'oral ; les corpus oraux s'obtiennent spontanément alors qu'à l'écrit (précisément littéraire) les auteurs prennent leurs temps à choisir tout terme ou expression, ce choix « *mérite d'être étudié* » (Achour, 2018)

Dans ce qui suit, nous allons d'abord localiser tous les parties qui comportent le phénomène du contact des langues ; autrement dit, nous sélectionnons les passages contenant à la fois le français et l'arabe dialectal algérien (dans « *La chrysalide* ») et marocain (dans « *Une année chez les français* »). Puis nous les analysons en se basant sur les formes de ce contact (emprunt, interférence, alternance,...)

#### 1. La chrysalide

##### 1.1 Analyse des extraits bilingues

## **Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats**

---

1. *Le vieux **hadj** tint sa promesse en demandant la main de Khadidja pour son aîné Mokrane P19*
2. *Que faire dès lors, que des se prêter à tout ce qui pouvait sauver son foyer, fût-ce en ayant recours au **taleb** comme le lui suggérer sa ce soir-là sa mère P22*
3. *Les vieux érudits de la **djemâa**, riches des préceptes du Coran, ne manquent de tancer sévèrement les ignorants pour leurs blasphèmes P23*
4. *Telle femme avait apporté la **baraka** avec elle dans la famille de son mari P23*
5. *Le « **Mektoub** » loin d'être le fruit d'une presse ancestrale comme le croyaient certains « esprits forts » était au contraire une profonde philosophie enseignant la sagesse P23*
6. *Il faut obéir ! tu es atteint du « mauvais œil du **chitane** » P29-30*
7. *Mokrane finit par s'inquiéter sérieusement de la stérilité persistante de sa femme. Celle-ci poussée par la famille et les veilles du village visitait tous les **marabouts** de la contrée P34-35*
8. *Sa femme quant à elle l'accueillit (Mokrane) avec des mots chaleureux. Elle prépara gaiement la **meida** P36*
9. *Qui es-tu ? La « **tbiba** » ne reçoit personne à la maison, va à l'hôpital P38*
10. *Sa voix s'était faite douce, très douce pour dire son dégoût pour toutes les médecines matrones. Elle n'y croyait plus. Persuadée que seule la « **roumia** » doctoresse la sauverait P37*
11. *Ainsi fût fait. Enveloppée dans son **Haik**, elle se faufila un jour vers la maison blanche, là-bas, en haut du village P37*
12. *Toi Khadidja ! la femme de Si-Mokrane **Yarabi** Mais qu'est-ce qui t'arrive ? P38*
13. *Akila, fée efficace allait entre deux bouchées apporter le plat de **chorba** sentant bon la menthe fraîche, puis ramassait les bols de soupe pour poser des assiettes de **couscous** aux légumes P95*
14. *La **meida** était chargée de **macrouds** imbibés de miel et de verres ornés de fleurs d'or et d'émail pour le thé P96*
15. *Akila, sais-tu que ta cousine a eu un garçon ? Et a accouché hier... Ah ! si tu voyais le beau bracelet que son mari lui a offert ! Elle ajoutait d'une voix douceuse : **Inch'Allah** : qu'il soit à ton bras ma chère fille P97*
16. *Le vieil homme considérait cette furie de ses petits yeux plissés en psalmodiant, conjurant le diable : **Bism Illah Errahman ElRahim** ! P118*

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

17. *Akila ! prépare la **meida** pour le père de tes enfants ! et moi je vais faire le « **rfiss** » car c'est jour de la fête ! P122*
18. *Je promets qu'à chaque année **d'Hégire** je jeûnerai en signe de reconnaissance pour cette grâce Oh ! Allah P127-128*
19. *L'une apportant du « **smen** », l'autre des dattes pour féliciter **khalti** Kheira P157*
20. *L'épouse de vieux Hadj attirait par tous les moyens Si-Rabah et **khalti** Kheira avec des **mechouis** organisés en leur honneur ou à l'occasion d'une **ouâda** P158*
21. *A la **djemâa**, Si-Rabah ignoré jadis avait maintenant la place de l'Honneur entre **l'imam** et le père de Hocine P158*
22. *Les **bendirs** s'échauffés sous les habiles des musiciennes 185*
23. *Noel était en fait une commémoration sainte exaltant la naissance de **Sidna Aissa** P220*
24. *Avait-on jamais vu les Chrétiens célébrer le Mouloud P220*
25. *A propos de bombes, nous en mettrons grosses et brillantes dans toutes les **mahkamas** P248*

Ces extraits tirés du romans «*La chrysalide* », renferment tous un seul phénomène résultant du contact des langues qui est l'emprunt linguistique, celui-ci se trouve récurant dans tout le récit et prend une place primordiale dans chaque partie de l'histoire. Aicha LEMSIN fait recourt à l'emprunt de mots en arabe dialectal algérien dans des séquences descriptives (pour peindre une image claire de la société algérienne à cet époque) et parfois dans des séquences narratives. Ces mots empruntés expriment un attachement à la culture et à l'identité sociale algérienne. Le tableau suivant regroupe ces termes avec un petit éclaircissement.

Mots	Explication
Hadj	Nom attribué au pèlerin
Taleb	Sorcier ou charlatan
Djemâa	Prière sacrée le vendredi
Baraka	Chance ou bénédiction
Mektoub	Destin
Chitane	Satan
Marabouts	Saints

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

Meida	Table basse
Tbiba	Médecin, doctoresse
Roumia	Française ou européenne
Haik	Abeille traditionnel blanc
Ya rabi	Oh Dieu
Chorba	Soupe traditionnelle
Couscous	Plat traditionnel à la semoule cuite à la vapeur et aux légumes
Macrouds	Gâteau faite aux dattes
Inch'allah	Si Dieu le veut
Bism illah Errahman el-Rahim	Formule pour chasser diable
Rfis	Pâtisserie à la semoule
Hégire	Nom du calendrier musulman
Smen	Beurre traditionnel
Khalti	Ma tante
Mechouis	Viande cuite à l'aide du feu de bois
Ouâda	Fête pour remercier Dieu
L'imam	Dirigeant de la mosquée
Bendirs	Instrument musical (tambourin)
Sidna Aissa	Jésus christ
Mahkamas	Tribunal

**Tableau N° 03 : explication des emprunts**

Comme nous le voyons, ces mots empruntés sont tous des noms (sauf les deux expressions ‘*incha'allah*’, ‘*Ya rabi*’ et ‘*Bism Illah El Rahman El Rahim*’). Ce sont toutes les trois des expressions figées ; la première et la deuxième s'utilise quand on exprime un vœu alors que la troisième se prononce lors du commencement de la lecture du Coran. Les noms restants font allusion à la culture et aux traditions de l'Algérie et appartenant à divers champs lexicaux, nous citons par exemple :

- Champ culinaire : *couscous, macrouds, rfiss, chorba, smen, mechouis, meida,...*
- Champ religieux : *Hadj, djemâa, l'Imam, taleb, chitane, marabout, baraka, Hégire, Sidna Aissa,...*

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

- Champ de la fête : *ouâda, bendirs, mechouis, ...*

### 1.2 Khadidja : de l'identité individuelle à l'identité sociale

Le roman « *La chrysalide* » représente un vaste champ où se côtoient les langues et se peint l'image d'une révolution identitaire ; LEMSIN emprunte de l'arabe tous les termes qui font allusion aux éléments du patrimoine culturel qui réunissent les Algériens et qui font le centre d'appartenance sociale (les champs lexicaux cités ci-dessus « cuisine », « religion »,...).

En plus de ça, elle fait recours au personnage principale "Khadidja" pour exprimer ses convictions et ses idées (l'identité personnelle de chaque algérien). Khadidja essaie de briser les limites entre les Algériens et les Français et d'accepter l'Autre malgré toutes les différences existantes. Le passage suivant explique cela :

*«Sa voix s'était faite douce, très douce pour dire son dégoût pour toutes les médecines matrones. Elle n'y croyait plus. Persuadée que seule la « roumia » doctoresse la sauverait »*  
(Lemsin, 1976) P37

Khadidja refuse les manières et les tentatives traditionnelles imposées par la société pour avoir un enfant, elle décida alors à consulter la « *roumia* » médecin. Le mot « *roumia* » emprunté par l'écrivaine à l'arabe renferme une signification symbolique, celle du rejet de l'Autre ; les villageois à l'époque coloniale renoncent à tout contact avec les Français et considèrent le fait d'aller consulter « *une roumia* » comme un immense péché :

*La Tbiba ne reçoit personne à la maison, vas à l'hôpital !*  
[...]*Toi Khadidja ! La femme de Si-Mokrane Yarabi Mais*  
*qu'est-ce qui t'arrive ?* (Lemsin, 1976) P38

L'emprunt de l'expression « *Ya rabi* » exprime l'étonnement ; Fatima, qui travaille chez l'Européenne, savait très bien que ce qu'a fait Khadidja en visitant un médecin français est un vrai scandale. Malgré les interdictions des villageois, Khadidja consulta la « *Tbiba* », suivit ses conseils et fut assistée par elle le jour de son accouchement :

*«Khadidja prit une curieuse décision qui avait une fois encore des germes de scandale. Elle fut part à son mari de son désir*

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

*d'être assistée le jour de la délivrance par l'épouse du médecin. Elle refusant énergiquement de voir les matrones autour d'elle. » (Lemsin, 1976) P44*

*« Un matin de printemps, le fils de Khadidja naquit. Il fut tiré par les mains blanches d'une européenne [...] à la place de l'huile d'olive, elle lui mit des pommades et du talc sur la peau » (Lemsin, 1976) P47*

L'identité individuelle apparaît clairement ici ; Khadidja a pu battre la collectivité, imposer ses convictions et entrer en contact direct de l'Autre qui se voyait avant comme un étranger avec lequel le fait de créer des relations se considère comme un scandale.

Aicha LEMSIN a pu alors transmettre à travers son discours des fait récurant durant l'époque coloniale (même si l'histoire relève de l'imagination). Elle est armée par sa langue maternelle (l'arabe) en se basant sur l'emprunt pour montrer aux lecteurs des éléments de la culture et de l'identité individuelle et sociale du peuple algérien.

### 2. Une année chez les français

#### 2.1 Analyse des extraits bilingues

- 1- *Un djinn au lycée (Miloude) P09* : emprunt lexical du mot djinn qui signifie diable
- 2- *Où sont tes parents ? Fine waldik ? P11 (Miloude)* : alternance inter-phrastique (reprise latérale de la phrase 1 en arabe)
- 3- *Dialek bibi ? (Miloud) P11* emprunt syntaxique signifiant « *Est-ce que ces animaux t'appartiennent ?* »
- 4- *Un pitchoun, deux bibis et une falise ! (Miloud) P12* : interférence phonétique dû à la non existence du son [v] remplacé par le son [f], l'énoncé signifie alors « *Un pitchoun fi n̄ō ju n̄ (petit enfant), deux animaux et une valise* »

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

- 5- On l'appelle **moul'ferrane**, « le propriétaire du four » (Narrateur) P26 : emprunt lexical renvoyant au boulanger
- 6- Dans le quartier de grands cris (**Yalatif ! Yalatif !**) (Narrateur) P31 : emprunt lexical qui se traduit en « Oh Dieu »
- 7- Il connaissait beaucoup de noms d'arbres : *chêne, marronnier, peuplier, platane,...* tous glanés dans ses lectures. En arabe, il ne connaissait qu'un seul mot : **chajra**. (Narrateur) P34 : emprunt lexical (chajra ; arbre)
- 8- Embarrassés par la pudeur, la **h'chouma** (Narrateur) P41 alternance intraphrastique (h'chouma ; honte)
- 9- Tous ces **jadarmis** scandant la route (Mokhtar) P44 : interférence phonétique pour dire gendarmes
- 10- **Wqef ! wqef ! arrêtez ! arrêtez !** (Mokhtar) P46 alternance inter phrastique de la même phrase en arabe puis en français
- 11- **L'piniou ! L'carbiraour ! L'bilacoulate !** (Mokhtar) P46 : \*Interférence phonétique ; -piniou "pignon" (usage du [nju] au lieu du [nɔ̃]),  
-carbiraour "carburateur" (usage du [i] au lieu du [y] et du [u] à la place du [œ]),  
-coulate "coulée"  
\*Emprunt lexical ; bila (la batterie)                      \*Suppression du (e) de l'article défini (le)
- 12- Manger ! **L'hamm !** (Mokhtar) P47 : emprunt lexical (l'hamm ; la viande)
- 13- « Etudier » se disait **yqra** en dialectal et **yqra** signifiait également « lire ». (Narrateur) P48 : emprunt lexical (ykra ; lire ou étudier)

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

14- Au **lyci** *Lyautey* (*Mokhtar*) P49 : interférence phonétique ; ‘‘lycée’’ (usage du [i] au lieu du [e])

15- Chez les **n’sara**, son avenir est tout tracé, *incha’allah !* (*Le rôti*) P49 emprunt lexical ; n’sara ‘‘chrétiens’’, incha’’allah ‘‘si Dieu le veut’’

16- Son grand-père était un grand **’alem** réputé. (*Mokhtar*) P49 emprunt lexical ; ‘alem ‘‘savant’’

17- Et ne lésine pas sur **l’harr** ! (*Mokhtar*) P49 emprunt lexical ; l’harr ‘‘sauce piquante’’

18- L’enfant s’efforça de reconstituer l’interrogation à partir des deux mots qu’il avait compris (**ch’ti** et **mskin**) (*Narrateur*) P54 : emprunt lexical ; ch’ti ‘‘tu vois’’, mskin ‘‘le pauvre’’

19- **G’naza ! Rajel mat !** (*Mokhtar*) P54 : emprunt syntaxique pour dire « des funérailles ! un homme est mort ! »

20- **’lahy-hssen** (*Mokhtar*) P58 : interférence extra-phrastique pour dire ‘‘ que Dieu soit avec vous’’

21- *Idiot : de la faim, f-a-i-m. Bladej’jou’* (*M’chiche*) P85 : emprunt syntaxique ; Blad ej’jou’ ‘‘pays de faim’’

22- **Had nesrani, bghay-gtlek** (*Bouchta*) P119 : emprunt syntaxique signifiant « ce chrétien veut te tuer »

23- **Ch’nou had al-ghouat**, *Madini ?...Hamdoullah* (*Taibi*) P134 : emprunt syntaxique signifiant « c’est quoi ce hurlement, Madini ? » Emprunt lexical ; (Hamdoullah ; Dieu merci)

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

- 24- **Itadibriti ? (Taibi) état d'ébriété ! c'est-à-dire « saoul » (Madini) P134** interférence phonétique usage du [i] au lieu du [e]
- 25- **L'aide cuisinier protesta. H'choumalik, tcharrab pitchoun P134** : alternance intra-phrastique ; (phrase en arabe reliée à un mot en français)
- 26- **Gueddou gued el-foula ! (L'amie de Madini) P136**: alternance extra-phrastique (expression utilisée pour quelqu'un d'une petite taille)
- 27- **Chkoun sahbek ? Qui est ton ami ? (Miloud) P173** : alternance intra-phrastique (reprise de la phrase en arabe)
- 28- **Hada nasrani, tayydi al-barhouch koul sebt l-barhouch. Il baissa la voix : bghaw y-reddoh nasrani (Miloud) P239** : alternance intra-phrastique qui se traduit en « *ce chrétien invite l'enfant chez lui chaque samedi* » et « *il veut le rendre chrétien* »
- 29- **Comment ça se dit en arabe, une table ? (Mme Berger)...El-mida (Mehdi) P216** : emprunt lexical (table ; el-mida)
- 30- **Il n'alla plus loin que 'lach (pourquoi) P241** : emprunt lexical

N°	Situation
1	Miloud s'interroge sur la source de la voix qu'il a entendu
2	Miloud se demande où sont les parents de Mehdi
3	Miloud étonné, interroge Mehdi sur la source des dindons qu'ils l'ont accompagné
4	Miloud explique au surveillant général la situation de l'arrivée de Mehdi
5	Le narrateur décrit la boulangerie de Béni-Mellal
6	Le narrateur raconte la peur qui a envahi les villageois à cause du tremblement de terre
7	Mehdi perplexe, se demande pourquoi il y a un seul mot arabe qui renvoie à tous les types d'arbres

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

8	Mehdi dit au revoir à sa famille
9 10	Mokhtar essaie d'arrêter une camionnette pour l'aider à réparer la panne de sa voiture
11	Mokhtar explique la situation pour les trois hommes qui viennent l'aider
12	Mokhtar invite Mehdi à manger
13	Le narrateur explique la complexité de l'arabe par rapport au français
14	Mokhtar se vante devant le rôtiiseur à propos de la bourse que son neveu a obtenue
15	Le rôtiiseur s'impressionne par cette bourse
16	Mokhtar a peur que Mehdi devienne français
17	Mokhtar demande au rôtiiseur d'ajouter de la sauce piquante au sandwich
18	En passant par des funérailles, Mokhtar se sentit désolé
19	Mokhtar explique à Mehdi qu'un homme est mort
20	Mokhtar dépose Mahdi au lycée et lui dit au revoir
21	M'chiche se moque de la façon dont Mehdi mange
22	Bouchta le cuisinier sauve Mehdi du surveillant Régnier
23 24 25	Taibi tente d'empêcher Madini de forcer Mehdi à boire du vin
26	L'amie de Madini se moque de la taille de Mehdi
26	Miloud interroge Mehdi sur son meilleur ami pour qu'il passe le week-end chez lui
27	Miloud présente M Berger à Mokhtar
28	Mme Berger et Mehdi se discutent à propos de la langue arabe
29	Mehdi demande à son oncle la raison pour laquelle ils ont changé la route

**Table  
au N°  
04 :  
situati**

### on d'énonciation de chaque extrait bilingue

## 2.2 Le choc culturel

Le choc culturel représente le centre de l'histoire de « *Une année chez les français* » ; Mehdi, qui s'ouvre vers un nouveau monde tellement différent du sien, n'arrive plus à

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

comprendre ni sa société ni celle de l'Autre. Afin d'établir une bonne relation avec son directeur, son oncle Mokhtar lui a acheté des Dindons pour qu'il les lui offre :

*« En chemin, Mokhtar lui expliqua patiemment ce qu'il fallait faire des deux oiseaux grotesques qui croupissaient dans le coffre. [...] En gros, il s'agissait de les offrir au directeur du lycée pour se concilier ses bonnes grâces. On ne rentre pas chez les gens les [incompréhensible] vides » (Laroui, 2012)*

Cet acte que les marocains voient tout à fait normal était une source d'embarras ; devant ses surveillants et ses camarades qui se moquent de lui :

*« Comment tu t'appelles ?*

*- Mehdi Khatib*

*- Et les dindons ?*

*- Sais pas ils s'appellent, répondit Mehdi Khatib d'une voix à peine audible*

*M. Lombard éclata de rire*

*- Petit nigaud ! Je ne demande pas leurs noms, je te demande ce qu'ils font là. Ils sont à toi ?*

*- Non » (Laroui, 2012) P14*

Dans un autre passage, les amis de Mehdi se moquent de lui à cause de l'histoire des dindons

*« M'sieu ! cria Fetter, en levant le doigt. Khatib, il est venu avec deux faisans [...] Toute la classe éclata de rire. Le professeur ne put réprimer un sourire. » (Laroui, 2012)148*

Quand on ne s'ouvre pas sur la culture de l'Autre, il sera difficile d'accepter les différences ; chez les arabes, un simple cadeau comme les dindons qu'a ramenés Mehdi représente un signe de respect alors que pour ses amis les français, ce geste symbolise le non civisme.

### 2.3 Le choc linguistique

Dans cette partie nous allons surligner le choc linguistique qu'a subi le héros malgré ses bonnes capacités en langue française « *Même en classe, il sort des trucs bizarres. (Sans transition) Il est le premier en français* » (Laroui, 2012 ; p214).

Ce fait est remarquable dans le roman où Mehdi n'arrive pas à assimiler parfois quelques mots ou expressions en français :

« On dit aussi « tomber au champ d'honneur ». Vous m'entendez ? Au champ de quoi ?  
-  
Donneur? ?  
-Parfaitement ! » (Laroui, 2012) p66

Dans ce passage, nous remarquons la confusion existante entre "d'honneur" et "donneur" ; ces deux mots, malgré leurs sens complètement distincts (de la dignité / généreux), se transcrivent phonétiquement de la même façon [dɔ.nœʁ]. Cela a créé une certaine perturbation chez Mehdi, ce dernier à cause de son ignorance de la situation et du bon contexte d'usage a commis un écart.

Ce problème de non compréhension se remarque dans d'autres situations, nous citons quelques une :

« Tu as quand même un **patronyme** ?  
Mehdi regardait le sol (c'était quoi un **pâtre onime** ?) » (Laroui, 2012) P19

Ici, Mehdi n'as pu donner sens qu'à une seul partie "pâtre" (berger) et a créé un mot non existant "onime", malgré que le vrai mot est "patronyme" (nom de famille de la part du père).

« Vous tombez bien, monsieur le surveillant d'internat, voici la première de vos **ouailles**.  
Il désigna Mehdi qui ne connaissait pas le dernier mot prononcé par le surveillant général, fut vaguement inquiet de s'entendre qualifier de « **zouai** ». **C'était quoi, ça** ? Une espèce d'oiseau ?  
Et pourquoi parlait-on de lui au féminin ? » (Laroui, 2012) P22

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

Le mot ‘ouailles’ (troupeaux) a été mal compris par Mehdi qui se sentait menacé et humilié par cette qualification surtout quand c’était au féminin

« -Et bien, on boude le **frichti**, mon brave ?

Mehdi ne répond rien. **C’était quoi le frichti ? Il était sûr de n’avoir jamais lu ce mot ni dans les bandes dessinées ni dans les vrais livres »** (Laroui, 2012) P58

‘Frichti’ est un mot provenant de l’argot « *Frichti, ça veut dire : la nourriture. C’est de l’argot* » P64. Ce qui le rend difficile à comprendre pour quelqu’un comme Mehdi qui entre en contact avec les Français pour la première fois et ne connaît que la langue des livres.

« *Vous m’avez probablement déjà vu jouer du biniou ? Arborer une coiffe bigoudène ? -Biniou ? Bigoudène ?* » (Laroui, 2012) P61

Les mots ‘biniou’ (sorte de flûte) et ‘bigoudène’ (coiffe célèbre en Bretagne) sont des mots étranges pour Mehdi qui se voit victime de moqueries à cause de son ignorance.

«- *On dit : je veux du rab. Ou du rabiote.*  
- *Comment ça s’écrit ?*  
- *Ça s’écrit pas, imbécile, ça se dit [...]*  
- *Mais...si ça se dit, ça s’écrit ! C’est obligé.*  
- *Pas du tout [...]* *C’est de l’argot. Si tu sais pas ça, c’est que tu es vraiment nul.* » (Laroui, 2012)  
P87

Les camarades de Mehdi se moquent de lui encore une fois à cause de son ignorance de l’argot, l’expression qu’a utilisé M’Chiche ‘du rabiote’ signifie ‘de plus’. L’étonnement du héros s’accroît quand il apprend que ‘rabiote’ ne s’écrit pas mais s’utilise beaucoup plus à l’oral car c’est un mot appartenant au langage familier.

« -Et toi aussi, le flamant rose, **trois heures de colle !**  
[...]*Il ignorait ce que cela voulait dire « trois heures de colle »*

*Il allait coller quoi ? Ou bien allait-on le coller contre une planche ? Pendant trois heures ? » (Laroui, 2012) P97*

Cette situation explique la difficulté de s'impliquer dans une société étrange. Cela est dû à la non intégration linguistique, celle-ci se voit clairement dans le passage ci-dessus ; l'expression « trois heures de colle » qui veut dire "il faut étudier après les cours pour étudier pendant trois heures supplémentaires" était mal interprétée par Mehdi. Ce dernier était embarrassé encore une fois pourtant il est excellent en français.

*« Le réfectoire ouvre à sept heure du soir. Tu le trouveras facilement [...] Si malgré ça tu ne le trouves pas, tu n'auras qu'à te laisser guider par l'odeur du **hachis Parmentier** L'odeur du ...quoi ? » (Laroui, 2012) P17*

Mehdi se trouve encore une fois face à une expression étrange qu'il n'a jamais rencontré dans les dictionnaires, celle du "hachis Parmentier" (un nom d'un plat français). Ici paraît clairement le rôle primordial de la connaissance de la culture de l'Autre ; car le mot qu'a entendu le héros appartient au champ culinaire français, son ignorance lui a causé alors cet étonnement.

### 2.4 Mehdi : du choc linguistico-culturel à la déchirure identitaire

Comme nous l'avant dit précédemment, Mehdi malgré son bon niveau en langue française, rencontre des obstacles lors de ses tentatives de s'intégrer au mode de vie de la société française et en délaissant tout ce qui lui rappelle ses origines arabo-musulmanes. Dans ce cas, son identité entre dans un processus d'attraction et de rejet. Les passages suivants expriment les essais de Mehdi afin de faire partie de la société de l'Autre :

*« Il versa un peu de vin dans le verre de Mehdi.  
Tiens, goûte ! Après, tu pourras parler ; Le vin rend fort et courageux.  
[...] M'sieur... J'peux pas boire ça. C'est...c'est dégueulasse »  
(Laroui, 2012) P135*

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

Ici, une situation compliquée attend Mehdi ; le surveillant Madini essaie de le forcer à boire du vin qui est complètement interdit pour un musulman. Mais après plusieurs tentatives, Le héros réussit à résister et ne l'a pas bu.

*« Regarde, [...] c'est de la vraie moutarde de Dijon*

*- Allez, mange, qu'est-ce que tu attends ?*

*Dès qu'il eut refermé la bouche, ce fut comme si quelqu'un avait craqué une allumette sur sa langue, comme si de petits démons se battaient dessus à coups lance-flammes » (Laroui, 2012)*

*P118*

Mehdi essaie d'avaler la moutarde malgré son goût piquant afin qu'il ne soit pas ridicule devant le surveillant et pour lui montrer ses capacités d'intégration (il s'adapte vite à la vie française)

*« Elle ajoute, moqueuse :*

*- Il y a aussi du **Viandox** dilué, c'est bon pour la santé mais je suppose que tu n'aimes pas ça ?*

***Viandox** ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Mehdi n'a jamais entendu ce nom mais... bien sûr qu'il aime ça ? Pour qui le prend-on ? Pour un ignorant, un timide ? Un blédard ?*

*Viandox s'il vous plait, murmura-t-il.*

*[...] le petit interne qui qui porte le verre à ses lèvres. Il les a à peine touchées humectées qu'il sait que c'est le plus infect breuvage qu'il ait jamais ingurgité. Mais que peut-il faire ? La France l'observait. Sera-t-il à la hauteur ? Il vide son verre doucement » (Laroui, 2012) P220*

Cette situation explique le problème d'appartenance culturelle, Mehdi, qui tente de se voir comme un français et de faire comme font les Autres, regrette d'avoir bu ce Viandox dont il n'a jamais entendu parler. Ce liquide rouge est en vérité une sorte de jus fait avec des extraits de viande.

*« - Excuse-moi de te demander ça, mais... Est-ce que tu manges du porc ? Je suppose que non. Y a du porc dedans, c'est interdit aux musulmans, n'est-ce pas ?*

*Mehdi regarde Denis qui mâche avec ardeur la charcuterie. Ça*

## Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats

---

*doit être très bon.*

*Il se met à mâcher tout doucement. Il regarde comment les autres s'en tirent [...] Il essaie d'avaler mais tout son corps s'y oppose Sa gorge se serre, sa mâchoire se bloque, impossible de déglutir. Que faire ? Il en a les larmes aux yeux [...] Pourquoi était-il en train de manger des choses aussi dégoûtantes ? Au moins, chez lui, à Béni-Mellal, on ne mange que de bonnes choses, même les jours maigres » (Laroui, 2012) P222*

Ce passage constitue le point central qui a radicalement changé Mehdi, ce dernier découvre que le fait de vivre dans une société différente de la sienne n'exige pas de délaisser les principes établies par la religion et la société d'origine ; La tentative de manger du porc a fait découvrir à Mehdi qu'il n'est pas et ne doit pas être Français. D'ailleurs, tous les passages déjà cités et les situations compliquées dont lesquelles Mehdi avait tombées lors de ses essais de devenir français expliquent implicitement son attachement à ses identités ; même s'il se voit français, son comportement de refus et d'ignorance parfois prouve que son identité arabe, marocaine et surtout musulmane reste toujours dominante. Et même quand il rentre chez lui, cette sensation d'attachement devient plus forte :

*« En lorgnant vers la théière. Il se rendait compte, maintenant, à quel point le goût du thé lui avait manqué. Sa mère lui rendit un verre qu'il se mit à siroter avec bonheur. » (Laroui, 2012) P242*

Le héros a passé alors d'une situation où il essaie d'effacer sa culture et son identité face à celles d'Autrui, à une autre dans laquelle Il accepte sa différence et se sent fier de ses origines. D'ailleurs le choix du nom de Mehdi par Fouad Laroui n'est pas fait au hasard ; car ce mot signifie celui que Dieu a guidé vers la bonne voie.

Cette découverte se voit clairement lorsque Mehdi choisit de rester le week-end chez sa tante et son cousin Tayeb ; il ne voulait plus passer la fin de la semaine avec la famille Berger :

## **Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats**

---

. « *Miloud n'avait qu'à expliquer aux Berger que Mehdi n'était pas disponible. Il était avec sa famille, on s'occupait de lui, son cousin était venu exprès pour cela.* » (Laroui, 2012) P266

### **3. Synthèse globale**

Comme nous avons vu, le discours littéraire maghrébin est riche de mots et d'expressions appartenant à l'arabe dialectal ; les écrivains en question ne cessent de se référer à leurs langues maternelles (dialecte algérien et marocain) pour exprimer certains éléments faisant partie de leur identité sociale. L'usage de cette langue a donné à leurs discours une empreinte d'originalité et a prouvé leur appartenance linguistique

Les personnages auxquels ces auteurs se sont référés (notamment les héros "Khadidja" et "Mehdi") représentent un échantillon de la société pendant et après la colonisation. La première a essayé de briser les frontières en entrant en contact avec l'Autre qui est différent. Alors que le deuxième voulait carrément délaissier son identité d'origine en essayant de s'intégrer à une société tellement distincte de la sienne.

Cet étude nous a permis de mettre en lumière le rôle primordial qu'exerce le contact des langues dans l'expression de l'identité ; ce contact dont les formes son variées, se voit très clair chez les personnages des deux récits qui, à travers lesquels, les écrivains ont pu peindre l'image réelle des membres de la société. L'existence des phénomènes résultant du contact des langues dans ces romans est un fait qu'on trouve dans la vie quotidienne soit en Algérie soit au Maroc, ce fait est donc un élément essentiel de l'identité linguistique qui se trouve forcément en relation étroite avec d'autres types d'identité (culturelle, religieuse...) des deux peuples.

Chaque personnage dans notre corpus fait allusion aux individus maghrébins arabo-musulmans ; ceux-ci forme une identité collective (un patchwork) qui se subdivise en parties (linguistique, culturel, religieuse,...) ;

### **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons tenté d'analyser des extraits tirés des deux romans *La chrysalide* et *Une année chez les français* afin d'extraire les liens qui se tissent entre le contact de l'arabe dialectal et le français et la construction de l'identité individuelle, qui à son tour, constitue le soubassement de l'identité collective.

## **Chapitre 2 : préliminaire méthodologique et interprétation des résultats**

Il est important de noter que même si ces deux récits se voient imaginaires, leurs construction n'est pas due au hasard mais c'est le fruit de ce qu'a remarqué les deux écrivains (des faits langagiers et sociaux chez les Algériens et les Marocains)

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

En guise de conclusion, il est évident que le discours littéraire est riche de phénomènes qui méritent d'être étudiés, car ce genre de texte miroite implicitement ou explicitement des faits linguistiques et sociaux caractérisant les communautés. Il est remarquable que les travaux relevant du champ des sciences de langage portent beaucoup plus sur l'analyse de corpus oraux ou iconiques alors que le texte littéraire est souvent marginalisé. Cela était pour nous un motif basique qui nous a poussés à mener cette étude.

Avant d'énumérer les résultats auxquels nous avons aboutis, il est nécessaire de rappeler le questionnement central de notre recherche qui est :

- Comment se manifeste le contact des langues dans *La chrysalide* et *Une année chez les français* et quel est l'apport de ce phénomène à l'identité des écrivains.

En terme de réponse à cette question, les hypothèses que nous avons proposées et qui ont été presque confirmées durant l'analyse des données collectées des deux romans (extraits), sont les suivantes :

- Le contact des langues est le lieu où se côtoient les cultures et les identités
- L'identité des écrivains se traduit par le recours à des pratiques langagières qui combinent l'arabe et le français.

Ces deux œuvres que nous avons choisies comme corpus représentent un reflet de la culture maghrébine, elles tracent les mœurs, les traditions et les pratiques langagières des deux communautés algérienne et marocaine durant et après la colonisation française.

Après une analyse qualitative des extraits combinant l'arabe et le français et d'autres qui relatent le problème d'appartenance identitaire ainsi que celui de contact avec l'Autre qui est différent, nous avons abouti aux résultats suivants :

- ❖ Aïcha LEMSINE et Fouad LAROUÏ font recours à leur langue maternelle (l'arabe dialectal) dans leurs écrits
- ❖ Aïcha LEMSINE se réfère majoritairement à l'emprunt lexical de mots appartenant à la culture algérienne.
- ❖ Elle a créé le personnage de Khadidja afin de peindre l'image de la femme algérienne libre qui accepte tolère l'Autre qui est différent

- ❖ Fouad LAROUI quant à lui, fait recours à plusieurs procédés relevant du contact des langues tels que l'emprunt, l'alternance codique le métissage de langues,... L'usage de ces phénomènes s'explique par le vécu de l'auteur ; autrement dit, LAROUI trace dans son roman des faits linguistiques qu'il a remarqués chez les Marocains combinant l'arabe et le français.
  
- ❖ Le personnage de Mehdi qui se voit semblable à son créateur est un symbole de déchirure identitaire, celui-ci n'a cessé de se comporter comme un français en oubliant ses origines jusqu'à la fin du récit où il découvrira son vraie identité.

Dans ces deux chefs d'œuvres, des faits linguistiques et socioculturels sont peints d'une façon réaliste ; les écrivains en question ont pu représenter l'image où se combinent les langues et les identités chez les membres de la société maghrébine.

# **BIBLIOGRAPHIE**

- **Corpus**

Laroui, F. (2012). *Une année chez les français*. Barcelone: Pocket.

Lemsine, A. (1998) *La chrysalide*. Alger. Editions des femmes

- **Ouvrages**

Benis, S. (2011). La situation linguistique au Maroc : Enjeux et état des lieux. (U. M. Agdal, Éd.) *Acadimia.edu*.

=Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.

Calvet, L.-J. (2009). *La sociolinguistique*. Paris: Presses universitaires de France.

Caubet, D. (2001). *Comment appréhender le code-switching*. Paris: L'Harmattan.

Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique en Algérie Pratique plurilingues et varités à l'oeuvre* . L'Harmattan .

Combe, D. (1995). *Poétique francophone*. Paris: Hachett.

Deroy, L. (1956). *L'emprunt linguistique*. Paris: Les Belles lettres.

Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris: Flammarion.

Garmadi, J. (1981). *La sociolinguistique*. Paris: Preesses universitaires de France.

Kasterzstein, J. (1990). Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités. *Stratégies identitaires*. Paris: presses universitaire de France.

Lévi-Strauss, C. (1987). *L'identité*. Paris: Quadrige.

Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation: Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris: Les édititions de Minuit .

Halpern, C. (2016). *Identité(s) L'individu, le groupe, la société*. Auxerre: Sciences Humaines.

Hamers, J. F., & Blanc, M. (1983). *Bilingualité et bilinguisme*. Bruxelles: Mardaga.

Maalouf, A. (2013). *Les identités meurtrières*. Paris: Livre de Poche.

Mackey, W. (1976). Langue, daialecte et diglossie littéraire. *Diglossie et littérature* (pp. 19-50). Aquitaine: Talence : Maison des Sciences de l'Homme.

- Mackey, W. (1979). *Bilinguisme et contact de langues*. Paris: Klincksieck.
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique Concepts de base*. Mardaga.
- Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité : Soi et Le groupe*. Dunod.
- Mucchielli, A. (2009). *L'identité*. Paris: Presses universitaires de France.
- Siouffi, G., & Raemdonck, D. V. (2012). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Rosny-Sous-Bois: Bréal.
- Taleb Ibrahim, K. (1997). *Les algériens et leurs langues*. Alger: Les éditions EL HIKMA.
- Tap, P. (1979). Relations interpersonnelles et genèse de l'identité. *Annales*, pp. 7-43.

## • Articles

Charaudeau, P. (2001). *Langue, discours et identité culturelle*. (E. d. appliquée, Éd.) Consulté le Février 20, 2022, sur Cairn: <https://doi.org/10.3917/ela.123.0341>

Clement, M. L. (2007). poétique du multilinguisme chez Andrei Makine. *Ecrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues* (pp. 165-180). Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal.

Deschamps, J. C. (1991). Identité, appartenance sociales et différenciations individuelles . *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, pp. 49-61.

Dorais, L.-J. (2004). La construction de l'identité. *Discours et construction identitaire* (pp. 1-11). Québec: La culture d'expression française en Amérique du nord (CEFAN).

Ghanem, R. (2018). L'hybridité linguistique et culturelle dans Sept pierres pour la femme adultère de Vénus Khoury-Ghata. *Fabula*. Consulté le mars 10, 2022, sur <https://www.fabula.org/colloques/document5524.php>

Ludwing, R., & Poulet, H. (2002). Langues en contact et hétéroglossie littéraire : l'écriture de la créolité. *Ecrire en langue étrangère, interférence de langues et de cultures dans le monde francophone* (pp. 155-183). Québec: Nota Ben.

Hamadach, T. (2020, février 14). Contacts de langues et/ou de cultures dans les contes populaires écrits en langues française. *Multilingales [en ligne]*. Consulté le février 15, 2022, sur OpenEdition: <https://journals.openedition.org/multilinguales/4517>

Hanotel-Outin, M. (2015). Les différents aspects du bilinguisme: Compte-rendu de lecture. Aix-en-provence, Faculté ALLSHS.

Rey-Debove, J. (1973). La sémiotique de l'emprunt lexical. *Travaux de linguistique et de littérature de l'Université de Strasbourg*, 11(1), pp. 107-123.

Sesep, N. B. (1979). Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique. *Langage et société*, 31-33. doi:<https://doi.org/10.3406/lisoc.1979.1165>

Simoes Marques, I. (2011, Mai). Autour de la question du plurilinguisme littéraire. *La textualisation des langues dans les écritures francophones*. (C. d. GRELCEF, Éd.) Récupéré sur Les cahiers du GRELCEF.

## • Dictionnaires

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mevel, J.-P. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.

Mounin, G. (2004). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Quadrige /PUF.

Quq, J. P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère*. Paris: Margaga.

## • Thèses et mémoires

Abdoulaye, M. (2016) ; Contact de langues et alternance codique sango-français à Bangui. Université Nice Sophia Antipolis.

Moustiti, Z. (2017) ; Pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens. Université Mohamed Khider Biskra

Said, M (2020) ; Le positionnement identitaire dans le discours de Maissa Bey dans « Au commencement était la mer » et « Surtout ne te retourne pas

Achour, F. (2018) ; Le contact des langues en littérature Etude appliquée à quelques œuvres d'auteurs francophones d'origine arabe. Université de Fayoum

## • Sites Web

(s.d.). Consulté le Février 14, 2022, sur Larousse: <https://www.larousse.fr/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fouad\\_Laroui](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fouad_Laroui)[https://xn--lif-dma.vn/fr/A%C3%AFcha\\_Lemsine-6400248008](https://xn--lif-dma.vn/fr/A%C3%AFcha_Lemsine-6400248008)

## Résumé

Cette étude qui s'inscrit dans le domaine vaste des sciences de langage, s'intéresse à l'analyse du phénomène de contact des langues dans le discours romanesque. Nous avons choisi comme corpus pour cela deux romans appartenant à la littérature maghrébine d'expression française : *La chrysalide* d'Aïcha LEMSINE ET *Une année chez les français* de Fouad LAROUI. L'analyse de ces œuvres vise à déterminer le rapport qui se tisse entre le contact de l'arabe et le français et l'expression de l'identité, pour cela, nous avons effectué une analyse qualitative des extraits bilingues ainsi que d'autres exprimant la perte identitaire et le contact avec l'Autre.

**Mots clés :** Contact des langues – identité - analyse de discours romanesque - sociolinguistique – pratiques langagières

## Abstract

This study, which is part of the vast field of language sciences, focuses on the analysis of the phenomenon of language contact in novelistic discourse. We have chosen as a corpus for this two novels belonging to the North African literature of French expression: *La chrysalis* by Aïcha LEMSINE AND *A year among the French* by Fouad LAROUI. The analysis of these works aims to determine the relationship that is woven between the contact of Arabic and French and the expression of identity, for this, we have carried out a qualitative analysis of the bilingual extracts as well as other expressing the loss of identity and contact with the Other.

**=Key words:** Language contact – identity – analysis of fictional discourse – sociolinguistics – language practices

## ملخص

تهتم هذه الدراسة، التي تعد جزءاً من المجال الواسع لعلوم اللغة، على تحليل ظاهرة الاتصال اللغوي في الخطاب الروائي. لقد اخترنا لذلك هاتين الروايتين اللتين تنتميان إلى أدب شمال إفريقيا للتعبير الفرنسي: *La chrysalide* لعائشة لمسين وعام بين الفرنسيين لفؤاد العروي. يهدف تحليل هذه الأعمال إلى تحديد العلاقة المنسوجة بين اتصال اللغتين العربية والفرنسية والتعبير عن الهوية، لذلك قمنا بإجراء تحليل نوعي للمقتطفات ثنائية اللغة وكذلك أخرى تعبر عن فقدان الهوية و الاتصال بالآخر

**كلمات مفتاحية:** الاتصال اللغوي - الهوية – تحليل الخطاب الروائي – اللغويات الاجتماعية – الممارسات اللغوية